L'Agenda Culturel du Liban en France

#10 du 2 au 22 septembre 2025

EDITO

En septembre, c'est la rentrée et dans la presse on en parle. Cela s'appelle un marronnier.

Mais aujourd'hui, j'ai plutôt envie de vous parler du bleu de la mer, du reflet du soleil sur les vagues et du ballet des oiseaux migrateurs qui traversent le Liban en cette saison douce, quand la chaleur s'apaise et que la nature respire.

Malgré les menaces de guerre, multiples et persistantes, la vie continue sur ce petit bout de terre. Fidèle à elle-même, la scène culturelle reste active, vivante, vibrante, pour le plaisir d'un public toujours au rendez-vous.

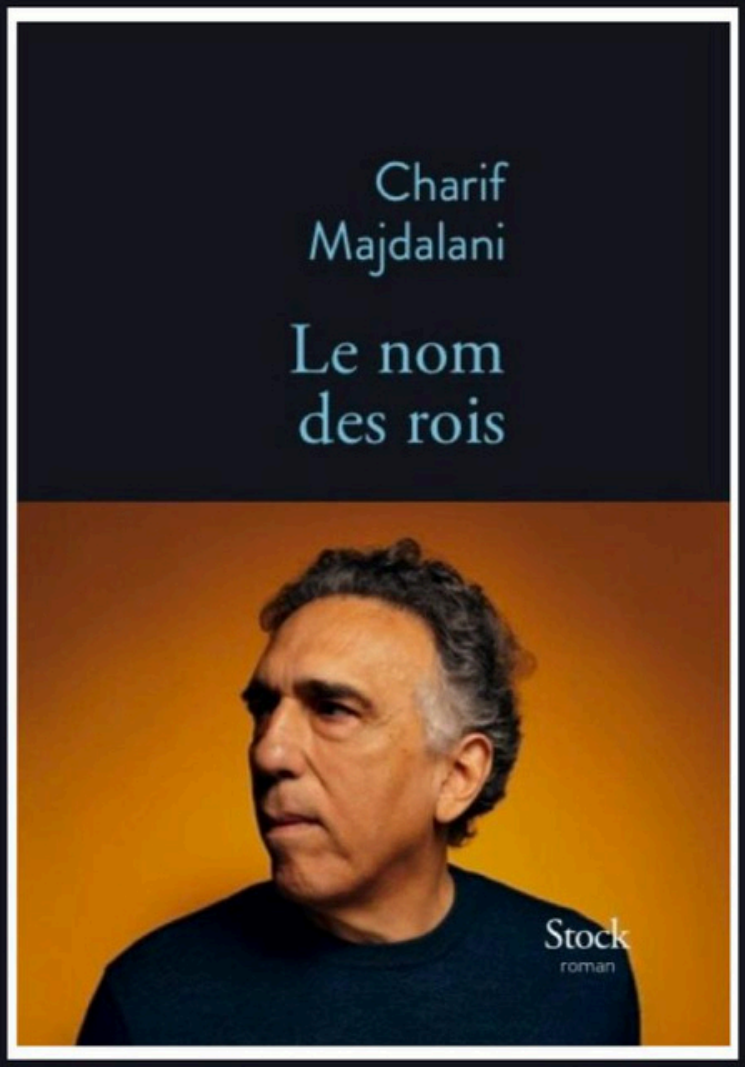
Nos artistes libanais, auteurs, acteurs, peintres, musiciens… brillent aussi en France et ailleurs dans le monde, et l'Agenda les accompagne avec fierté.

L'Agenda Culturel du Liban en France, que vous tenez 'entre vos mains', va bientôt souffler sa première bougie. Déjà un succès, déjà un média établi : un véritable tremplin pour l'information culturelle libanaise en France et au-delà. Mais ce succès ne peut grandir qu'avec vous. Parlez-en autour de vous, diffusez-le dans vos groupes WhatsApp et vos cercles. Quant aux artistes, n'hésitez pas à nous partager vos actualités : nous sommes là pour les relayer.

Penser Liban, c'est penser le monde. Ensemble, faisons rayonner notre culture levantine, façonnée par des décennies de crises et de blessures, mais toujours baignée de cette lumière qui nous apaise, cicatrise nos douleurs et adoucit nos vies.

Ainsi va la vie.

Myriam Nasr Shuman



16 septembre, Paris

18 septembre, Angers

19 septembre, Paris

20-21 septembre, Besançon

26 septembre, Paris

4 octobre, Le Mans

18-19 octobre, Cabourg

SOMMAIRE

#10 du 2 au 22 septembre 2025

En couverture
Jamil Molaeb
'Beirut', 100x100cm,
oil on canvas, 2025
Avec l'aimable autorisation de la Galerie Janine Rubeiz.

L'Agenda..... p 05

Le Mag..... p 15

Le Guide..... p 25

L'Agenda Culturel du Liban en France
est une publication de l'Agenda Culturel

Rue Clémenceau - Imm. Maktabi
Beyrouth, Liban
+961 (78) 959670
news@agendaculturel.com

VOTRE AGENDA EN FRANCE

ART

CINÉMA

THÉÂTRE

LITTÉRATURE

MUSIQUE

SCÈNES

BOULEVARD DE L'IVRESSE >>

Paris
04/09/2025 au 07/09/2025
Bastille Design Center

ART

LA SEMAINE LIBANAISE : CURIOSITÉS >>

Avignon
08/09/2025 au 13/09/2025
Divers lieux

LITTÉRATURE

RIMA POESIE CLUB #3 >>

Paris
10/09/2025 à 19h30
Le Consulat Voltaire

ART

L'ÉPREUVE DU RÉEL >>

Paris
10/09/2025 au 17/10/2025
Galerie VU'

FESTIVAL

VILLAGE INTERNATIONAL DE LA GASTRONOMIE >>

Paris
11/09/2025 au 14/09/2025
Quai Jacques Chirac

SCÈNES

LE DERNIER CÈDRE DU LIBAN >>

Paris
11/09/2025 au 04/10/2025
Théâtre de l'Œuvre

ZAD MOULTAKA
composer & visual artist

ORO LUCEM

instalation / exposition visuelle et sonore

28 Juin - 25 Octobre 2025
Centre d'Art la Falaise
5 Cours Gambetta
83570, Cotignac, France

Centre d'Art la Falaise
Cotignac

CHARIF MAJDALANI, LE NOM DES ROIS >>
Paris
16/09/2025 à 18h00
Les Cahiers de Colette

CHARIF MAJDALANI, LE NOM DES ROIS >>
Angers
18/09/2025 à 19h00
Université Catholique de l'Ouest

CHARIF MAJDALANI, LE NOM DES ROIS >>
Paris
19/09/2025 à 20h00
Librairie L'Art de la Joie

IBRAHIM MAALOUF >>
Plusieurs lieux
19/09/2025 au 27/09/2025

ALBERT TAWIL >>
Paris
20/09/2025 à 20h00
Théâtre de la Tour Eiffel

CHARIF MAJDALANI, LE NOM DES ROIS >>
Besançon
20/09/2025 à 10h00
Festival Livres dans la Boucle

25—
27
—OCT
2025

ART +
DESIGN

MIDDLE EAST
NORTH AFRICA

116 RUE DE TURENNE
75003 PARIS, FRANCE

CONFÉRENCE

CHEKRI GANEM, OEUVRES RETROUVÉES >>

22/09/2025 à 18h30
Mairie du 15e arrondissement de Paris

RENCONTRE

CHARIF MAJDALANI, LE NOM DES ROIS >>

Paris
26/09/2025 à 19h00
Librairie Le Divan

LIVRE

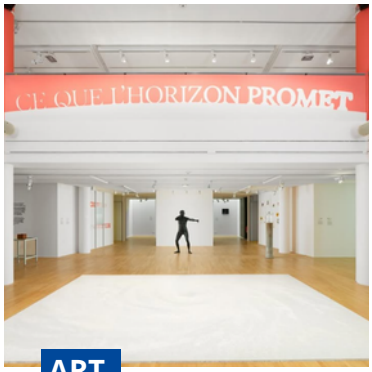
DU FEU AUTOUR DE L'ŒIL >>

Paris
28/09/2025 à 20h00
Théâtre Essaïon

RENCONTRE

CHARIF MAJDALANI, LE NOM DES ROIS >>

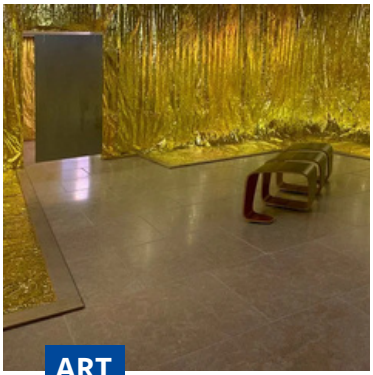
Le Mans
04/10/2025 à 10h00
Salon « Faites Lire »



ART

CE QUE L'HORIZON PROMET >>

Paris
Jusqu'au 28/09/2025
Fondation groupe EDF



ART

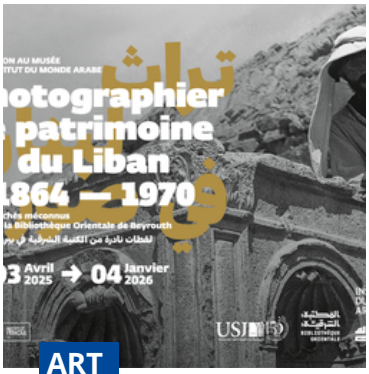
ORO LUCEM >>

Cotignac
Jusqu'au 25/10/2025
Centre d'Art La Falaise

DU FEU
AUTOUR DE
L'ŒIL
Performance
poétique
Théâtre de l'Essaïon
6, rue Pierre au Lard, Paris 75004
Hyam Yared
avec la collaboration artistique
d'Irina Prentice, Ghazi Frini,
Sophie Langevin, Cynthia Caubisens

INVISIBLES >>
Rennes
Jusqu'au 16/11/2025
Frac Bretagne

OBJETS TROUVÉS DE LA PRÉHISTOIRE À NOS JOURS >>
Paris
Jusqu'au 04/01/2026
Crypte Archéologique de l'Île de la Cité



PHOTOGRAPHIER LE PATRIMOINE DU LIBAN, 1864-1970 >>
Paris
Jusq'uau 04/01/2026
IMA - Institut du monde arabe

Êtes-vous un(e) ou un(e) professionnel(le) libanais(e) du secteur audiovisuel vivant à l'étranger ?

Rejoignez le réseau de la Fondation Liban Cinéma pour rester connecté(e) à la communauté cinématographique du Liban. Accédez à des opportunités de collaboration, découvrez nos activités auxquelles vous pouvez postuler, et participez à un échange global qui fait rayonner le cinéma libanais à travers le monde.
Contactez-nous à l'adresse info@fondationlibancinema.org

FONDATION
LIBAN CINEMA
مؤسسة سينما لبنان

RIMA poésie club

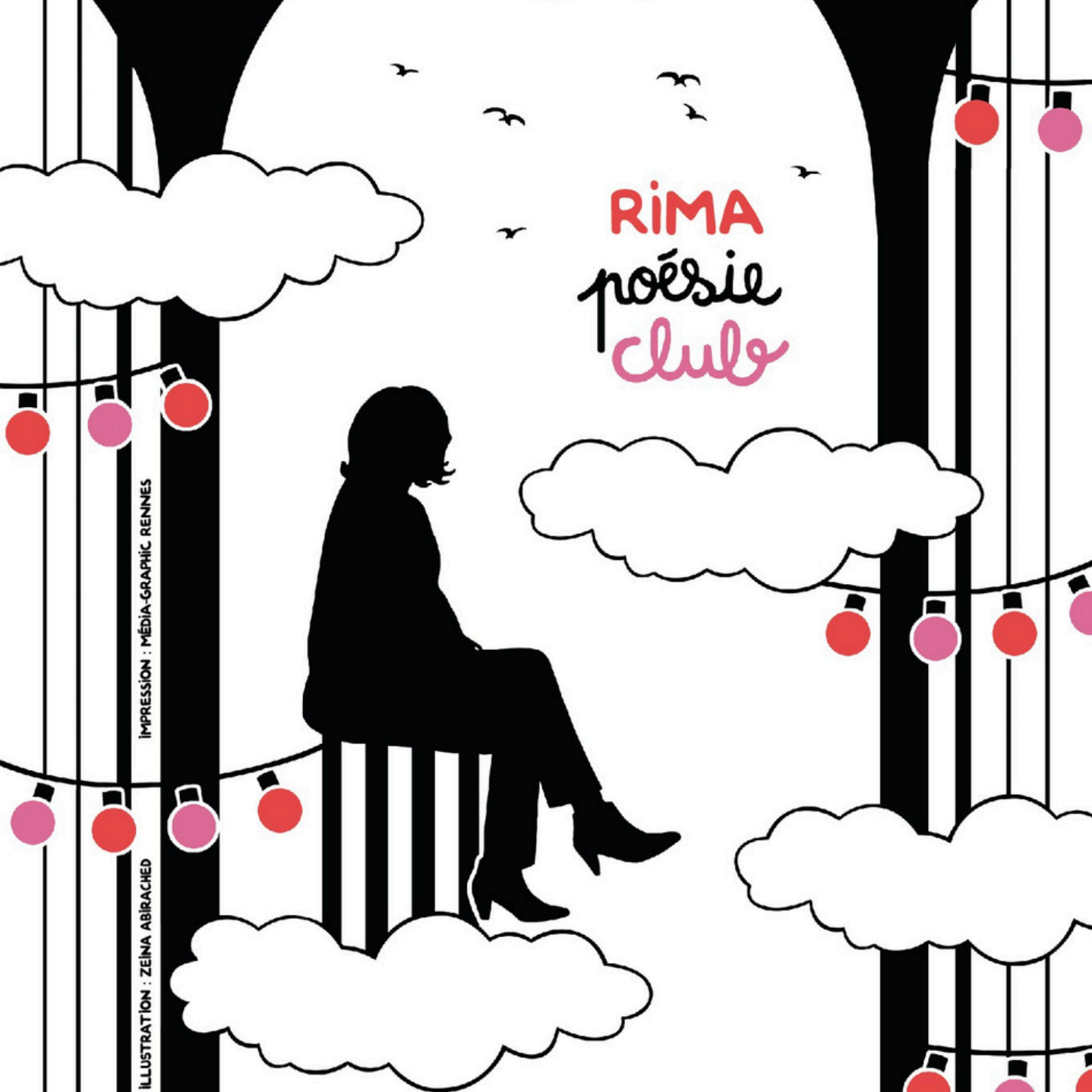


ILLUSTRATION : ZEINA ABIRACHED
IMPRESSION : MÉDIA-GRAPHIC RENNES

RIMA poésie club

LE 10 SEPTEMBRE 2025 à 19H30

au consulat voltaire

14 AVENUE PARMENTIER
PARIS 11

avec

CÉCILE COULON

RIM BATTAL

LOLA MALIQUE

GRÉGOIRE LEPRINCE-RINGUET

SOULEYMANE DIAMANKA

RIMA ABDUL MALAK

LE MAG

MUSIQUE

ART

ITTÉRATURE

FESTIVAL

CINÉMA

THÉÂTRE

Le souffle d'un homme libre pour 'Un vent de Liberté'

Par Myriam Nasr Shuman

Avec Trumpets of Michel Ange, Ibrahim Maalouf rend hommage à son père, inventeur de la trompette au quart de ton, tout en ouvrant un chapitre de transmission à travers l'académie T.O.M.A. Artiste franco-libanais au parcours singulier, il sera le 13 septembre sur scène à l'Hippodrome de Beyrouth dans le cadre du Festival de L'Orient-Le Jour. Rencontre avec un musicien qui fait dialoguer héritage, identité et universalité.

Cet été, lors d'un séjour au Kerala, en Inde, une Française me confiait après avoir appris mes origines libanaises : « Oh Ibrahim Maalouf, je l'adore ! J'ai assisté à plusieurs de ses concerts, non seulement parce que j'aime sa musique, mais parce qu'il me donne un sentiment de liberté ! » C'est donc par la liberté que nous commençons cet entretien. La sienne, et celle qu'il transmet.

Votre 20e album sort bientôt. Comment la liberté s'exprime-t-elle dans votre musique ?
Cette liberté, je l'exprime partout : dans mes choix artistiques et dans ma manière de travailler. Dans mon travail, je m'autorise toujours des choses qu'on m'avait dit de ne pas faire. Et systématiquement, j'ai aimé avoir cette liberté-là. C'est un choix de vie philosophique. Je produis, je distribue, je fais tout moi-même. Les gens sont surpris, mais comme ça fonctionne, je continue. Cette liberté est autant dans la forme que dans le fond. J'espère que le public la ressent aussi.

Vous avez trois enfants, Lily, Nael et Rita. La musique se transmet-elle aussi à eux ?
Oui, ils font tous de la musique. C'est la valeur numéro un en famille. La musique, c'est magique pour les enfants : elle les soigne, elle les apaise, elle leur permet d'exprimer leurs émotions. Pour les petits, on leur a mis une forêt d'instruments de musique, ils tapent, ils soufflent. On leur met des jouets mais aussi plein d'instruments. Ça redonne un sens au mot jouer. Lily, la grande, chante, joue de la guitare, fait du piano.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Du feu autour de l'œil : une performance poétique de Hyam Yared

Par Elora Hajjar

Du feu autour de l'œil : une performance poétique aux confins de la chair, de la guerre et de la lumière

Il est des spectacles qui ne racontent pas simplement une histoire, mais qui transforment le regard. Du feu autour de l'œil, performance poétique, née de l'œuvre de Hyam Yared, est de ceux-là. Conçue comme un geste d'oralité, un cri adressé au corps, à la ville, à l'autre, elle se présente à la fois comme un poème habité et comme une traversée sensorielle.

Ce projet scénique porté par un collectif d'artistes, Sophie Langevin à la mise en scène, Cynthia Caubisens à la musique, Ghazi Frini à la vidéo, Irina Prentice à l'origine des collages, offre une incarnation viscérale du texte, de la révolte et du désir d'émancipation.

Un feu autour de l'œil, un feu partout

Le titre, Du feu autour de l'œil, agit comme une alerte. Le feu n'est pas ici un simple élément destructeur, mais une force omniprésente, métaphore des guerres visibles et invisibles qui nous entourent : guerres militaires, psychologiques, sociétales, amoureuses, intimes. Pour Hyam Yared, écrivaine et poétesse, ce feu entoure l'œil comme il entoure le corps, le territoire, le féminin. « On vient de pays confrontés au feu », dit-elle en évoquant le Liban et, plus largement, un Moyen-Orient écrasé sous la domination des puissants, au mépris des peuples. Mais ce feu, par l'écriture, devient aussi lumière, possibilité de réinvention. Le feu brûle, mais il éclaire aussi. Et c'est ce paradoxe que la performance explore.

Quand la poésie reprend la voix

À l'origine, il y a un recueil. Mais pour Hyam Yared, la poésie n'est jamais enfermée dans la page. Elle vit dans l'oralité, elle bat au rythme de la voix. La mise en scène donne donc une chair nouvelle au texte : les mots lus, dits, se frottent à la musique, à la vidéo, à l'espace. Il ne s'agit pas simplement de lire, mais de donner vie, de restituer cette vibration originelle de la poésie, « l'oralité est inexcitable à la poésie », dit-elle.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Alors, Kifak Enta ?

Par Katy Younes

«Depuis quelques jours, je n'arrive pas à me débarrasser de "Kifak enta" (1). La chanson tourne en boucle dans ma tête, comme une obsession douce-amère. Avec mes sinus enflammés, je répète ses paroles à haute voix. Et je dois avouer que je savoure la petite basse rugueuse de ma voix sur les notes les plus hautes. J'ai écrit de fausses lettres virtuelles à Ziad inspirées par cette chanson, je les ai même partagées en story sur Instagram. Une tentative un peu absurde, peut-être, mais qui m'aidait à croire que la mélodie me quitterait. Mon père a fini par s'en mêler.. dès que je terminais un couplet, il reprenait au suivant, comme si nous rejouions ensemble un vieux disque.

Je n'aime pas la frénésie qu'il y a eu autour de Ziad. Même dans la mort, on trouve une faim de célébrité. La mort a une sacralité, une retenue nécessaire. On ne devient pas un plus grand artiste en pleurant plus fort que les autres.
Mais cette mort me renvoie à mon rapport au temps et à l'âge. Elle me fait penser à cette époque où j'étais assise à côté de mon père sur le chemin de l'école. Dans la voiture, le matin, la voix de Fairouz parlait des yeux d'Alia (2), et Ezzo chassait Antoun et Fawzi du café (3), sur le chemin du retour. Ces souvenirs me paraissent si proches, et pourtant, chaque jour, je regarde mes parents vieillir, leurs rides se creuser doucement sur leurs visages.

Et c'est là que les paroles de "Kifak enta" résonnent autrement, interrogeant l'absence, le temps écoulé, les vies qui se croisent puis s'éloignent. Comment allons-nous ? Nous qui prenons de l'âge, nous qui voyons ceux qu'on aime se transformer ? Je crois que, vieillir, pour nous les artistes, c'est sentir que les artistes de notre jeunesse disparaissent et comprendre que notre propre place change.
Pourtant, certains êtres ne meurent pas vraiment. Ils se maintiennent, presque comme des super-héros échappant aux lois ordinaires, à travers une mémoire collective qui refuse de s'effacer.
Alors peut-être qu'une chanson n'est jamais seulement une chanson. Un rappel que la musique a le pouvoir de relier nos histoires intimes aux grands mouvements du temps. Elle questionne notre manière d'évoluer, d'accepter l'absence.

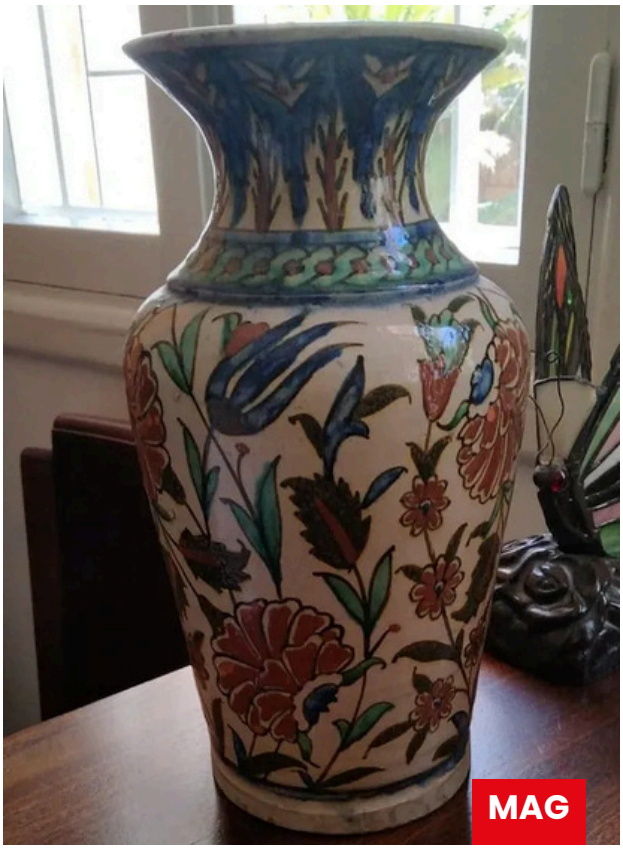
*Retrouvez l'article complet **ici***

De Beyrouth au reste du monde : Les vases de Palestine

Par Tania Hadjithomas Mehanna

En terre cuite, aux couleurs de l'argile, des oliviers, du ciel et de la tourbe, les deux vases de ma grand-mère. Si on les retourne, on voit marqué en grandes lettres et avec assurance « Palestine ». Ramenés de Jérusalem, là où il fallait aller, au moins une fois dans sa vie, avant la grande blessure. Avant 1948. Avant le début des malheurs. Avant l'innommable. Je les regarde chaque jour, ces vases de Palestine. Je ne sais pas quelle année a vu ma grand-mère arpenter les ruelles de la vieille ville, mais je sais que c'était avant l'indécente gifle donnée à l'histoire. La Palestine existe depuis des millénaires.On dit d'elle qu'elle était l'un des endroits les plus cosmopolites du monde dans lequel vivaient en bonne entente les trois religions monothéistes et plusieurs nationalités levantines. En tout cas je l'imagine verte, fertile, accueillante. Je l'imagine terre d'oliviers séculaires, d'orangers odorants, d'artisanats raffinés et d'épices merveilleuses. Je connais les broderies, les plats traditionnels et les instruments de musique. Je connais aussi les larmes qui ne tarissent pas, la souffrance qui ne faiblit pas et l'offense faite à la terre. Mais je ne peux pas y aller. Nous sommes les voisins. Nous avons ouvert nos bras à ceux qui ont été chassés de chez eux. Nous avons abrité leur immense chagrin et leur colère aussi. Nous avons épousé leur cause mais aussi subi leurs excès. Leur malheur aujourd'hui, encore, me brise le cœur. Et ceux qui parlent, analysent et désinforment tapent sur ma raison avec un marteau. À quel moment ce dérapage dans les croyances a-t-il été tellement acté ?

*Retrouvez l'article complet **ici***



Au Nom de la Mère

Par Noha Baz

Il y a au cœur du monde, un souffle premier.
Un battement d'avant les guerres.
Une chaleur plus ancienne que les nations.
Qui ne connaît pas de drapeaux.
Qui ne connaît pas de frontières.
Juste des bras qui serrent un petit cœur qui bat.
Au Levant,
que ce soit à Beyrouth, Tel-Aviv ou Gaza,
ce souffle porté par une mère a pour trône le bord d'un lit, depuis lequel, à l'aube de la nuit, elle se penche, caresse d'une main et, d'un baiser tendre,
chasse tous les cauchemars et toutes les peurs.

Faisons un rêve : celui d'un dialogue imaginaire entre
une mère de Tel-Aviv, une autre de Gaza.

Je t'écris de Tel-Aviv.
À toi, si proche et si lointaine. Je ne connais ni ton nom ni ton visage, mais je pense que nos cœurs abritent les mêmes fatigues, les mêmes prières et les mêmes rêves.
J'ai porté mon enfant dans le silence de l'aube, à l'heure où les sirènes se taisent, lorsque la peur sommeille encore un instant.
Je l'ai senti grandir en moi comme une promesse fragile et chaque battement de son cœur me disait : « Je ne veux pas la guerre. »
Nos enfants sont nés des deux côtés d'une ligne qu'on nous a appris très tôt à éviter.
Je t'imagine berçant le tien pendant que résonnent ces bruits sourds que nous connaissons si bien.
Je t'imagine l'enveloppant contre toi pour qu'il n'entende pas la peur, qu'il se nourrisse d'amour.
Je fais pareil… exactement pareil.
Il n'y a pas de mot assez grand pour contenir la douleur d'une mère quand la vie de son enfant est menacée.
Je t'écris parce que je veux croire qu'au-delà de tout ce qui déchire cette terre, il existe un lieu où toi et moi pourrions nous reconnaître.
Un lieu où il n'y a pas de camp, pas de drapeau, pas de cause. Juste un lien entre deux femmes qui donneraient leur vie pour que leurs enfants vivent.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Ali Chahrour à Avignon

Par Nadine Nassar

Au Festival d'Avignon 2025, Ali Chahrour a frappé fort. Avec When I Saw the Sea, il donne voix à trois femmes d'origine éthiopienne et de nationalité libanaise. Deux d'entre elles ont connu le travail domestique et ses violences, la troisième a suivi un autre parcours, mais toutes portent en elles les traces du système kafala.
Sur la scène nue de La FabricA, elles prennent enfin la parole, déposent leur récit et dansent leur résistance. À travers ce geste artistique à la fois documentaire et poétique, Ali Chahrour dresse un acte de mémoire, rendant hommage à celles que nous n'avons pas su entendre.

Je vous ai rencontré la première fois à la sortie du spectacle, après une standing ovation. Vous étiez visiblement ému. En quoi cette collaboration avec le Festival d'Avignon était-elle différente des trois précédentes ?

J'étais ému pour plusieurs raisons. Chaque collaboration avec le Festival d'Avignon est remarquable car l'art de la scène est célébrée : le public s'y presse, les spectacles affichent complets, et la presse s'en empare avec ferveur.
Notre pièce ouvrait le festival, portée devant un public étranger dans un contexte particulièrement fort. La représentation, empreinte d'émotion, avait été créée dans des conditions extrêmement difficiles, à un moment où monter un spectacle relevait de l'impossible. Chaque fois que je la vois, je ressens une forme de victoire, une réalisation d'avoir pu mener ce projet jusqu'à la scène. Ce sont de petits exploits personnels, fruits de combats individuels. Créer en temps de guerre était un choix, un acte de résistance. Et je tenais à le faire ici, au Liban. Chaque répétition était interrompue, nous obligeant à changer de lieu. À Beyrouth, deux heures avant la première, la ville a été bombardée et nous ne savions pas si le public serait au rendez-vous. Pourtant, la salle était pleine les quatre soirs.Le public était enthousiaste mais éprouvé, puisque cela le ramenait à ses propres traumatismes et questionnements. Ce n'est pas mon rôle de montrer un aspect pittoresque du Liban ; ce qui m'intéresse, c'est ce qui est enfoui, ce qui révèle notre réalité, dont le système kafala est l'un des éléments.

*Retrouvez l'article complet **ici***

Chekri et Halil Ganem : Entre Oubli et Mémoire

Par Pr. Michel Edmond Ghanem

On dit que les grands hommes meurent deux fois : une fois à leur mort biologique et la deuxième sous l'épée de l'oubli. Le temps et l'oubli font que de nombreux noms disparaissent, leurs contributions s'effacent, comme emportées par le souffle d'un vent insensible. Mais certains, comme les frères Chekri et Halil (Khalil) Ganem, ont inscrit leur nom dans les annales de l'histoire du Liban moderne, à la croisée des luttes politiques et des éclats littéraires

Leur parcours, bien que marqué par l'exil, la résistance et une intense activité intellectuelle, demeure méconnu et ignoré dans le paysage mémoriel du Liban. Leurs parcours, semblables à un sentier solitaire dans cette Vieille Montagne, dont ils sont originaires, sont aujourd'hui recouverts de poussière et d'indifférence. Et pourtant, leurs vies sont les témoins vivants d'une époque et d'un idéal qui ne doivent pas être oubliés. Un pays qui ne regarde pas son histoire, toute son histoire, en face, ne pourra jamais construire l'avenir.

Chekri Ganem : Entre fulgurance littéraire et action politique

Chekri Ganem (1861-1929), poète et écrivain d'exception, est indéniablement le père fondateur de la littérature libanaise d'expression française. Né à Beyrouth dans une famille originaire de Lehfed, il étudie au Collège Saint Joseph d'Antoura et quitte le Liban en 1882. De l'Égypte, à la Suisse, puis à Tunis sous protectorat français, il s'imprègne des vents porteurs d'idées nouvelles et commence à manifester dès le collège une plume qi sort du lot. En France, il se lie d'amitié avec les grands intellectuels de son temps, tout en poursuivant son œuvre littéraire qui sera marquée par une indomptable soif de justice et de liberté. Antar, son chef-d'œuvre théâtral, fut joué à l'Odéon en 1910, un triomphe. Mais Chekri ne se contenta pas d'être seulement un homme de lettres. Il milite activement pendant la première guerre mondiale pour l'émancipation de son pays natal de la domination ottomane et prononce en 1919 à la Conférence de la Paix à Paris

*Retrouvez l'article complet **ici***

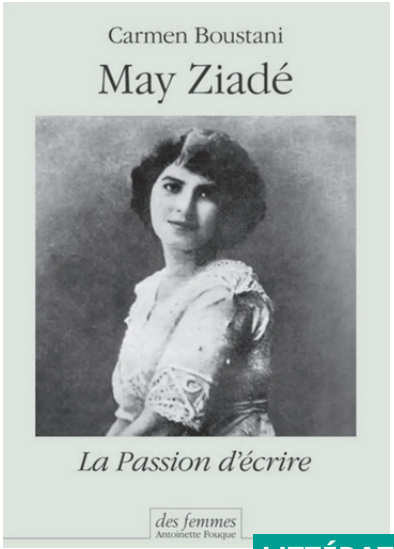
Carmen Boustani, mousquetaire de la plume

Par Noha Baz

”Quand il y a désir de relecture, il y a littérature”, disait Oscar Wilde. Cette phrase s’est imposée comme une évidence lors de ma première lecture de “May Ziadé, la passion d’écrire”, dernier ouvrage en date de Carmen Boustani paru aux Éditions des femmes- Antoinette Fouque en 2024. Témoin de mon émerveillement, je n’avais en refermant le livre qu’une seule envie : y revenir. Histoire d’en savourer une fois de plus les contours, d’en saisir toutes les nuances et de retrouver la lumière dont l’auteur habille avec grâce le sujet.

May Ziadé a accompagné notre éducation levantine ; quelques-uns de ses textes illustraient régulièrement nos programmes scolaires aux côtés de George Sand et de Molière.

La redécouvrir dans cette fresque magnifique était un enchantement des yeux et du cœur. Carmen Boustani nous la rend si tendrement familière ! Dans une biographie remarquable, elle restitue également, avec sa plume-pinceau, toute une époque : celle de cette Nahda arabe traversée par penseurs, philosophes, journalistes et écrivains qui gravitaient autour de May Ziadé et du salon littéraire dont elle avait été la pionnière, le premier salon mixte de l’époque.



LITTÉRATURE

L’autre conclusion tirée de la lecture du texte est la ressemblance troublante de l’autrice avec son héroïne. Les deux femmes s’interpellent, se répondent au-delà du temps pour se confondre dans un même farouche combat, dans lequel la littérature devient vecteur de vie.

Figure majeure du féminisme universitaire libanais, Carmen Boustani est aujourd’hui professeure émérite après quarante années dédiées à la transmission et à l’enseignement.

Mousquetaire engagée des mots, autrice spécialisée dans la littérature francophone, la critique littéraire et les études féminines, née à Zahlé, ville des poètes, elle est très tôt bercée par la littérature.

*Retrouvez l’article complet **ici***

Liban, ETAT DE SURVIE, Fouad Khoury-Hélou

Par Gisèle Kayata Eid

C'est un livre qu'on commence à feuilleter en se disant : encore un autre ouvrage sur le Liban ? Faut-il comprendre par son titre « situation de survie » ou « pays qui survit »? Mais aussitôt que s'enclenche la lecture, elle devient addictive, car c'est, en très bref, l'histoire des malheurs du Liban : comment l'étau s'est refermé depuis très longtemps sur ce pays qui, de crise en crise, arrive à un point de non-retour mais qui miraculeusement quelque temps plus tard se remet à sortir la même formule du « Phoenix qui renaît de ses cendres »... Sans jamais comprendre de quoi il s'agissait réellement.

LITTÉRATURE

Cet essai qui se lit comme un thriller nous raconte ce qui s'est passé effectivement depuis deux siècles.
Dans une chronologie des faits détaillée, très bien documentée, se déroule le fil des invasions, guerres, dissensions, influences, revirements, occupations du Liban... Et il y en a. Tel un film auquel on assiste, se déploient les complots, les combines, les intérêts des uns et des autres qui se disputent cette porte du Moyen-Orient, objet de convoitise des Russes, des Turcs, des Français, des Britanniques, de l'Iran, de la Syrie... qui n'ont pas cessé de poursuivre leurs visées hégémoniques sur ce pays tampon qui absorbe les chocs et les conflits et qui chaque 25 ans casse tout et recommence.
Dans son survol historique, le directeur de L'Orient-Le Jour et auteur de plusieurs essais, montre notamment les divisions internes entre les communautés religieuses devenues en fait des identités politiques soumises à des interventions extérieures qui jusqu'à aujourd'hui occupent la scène.

Dans ce déroulé global, il révèle, entre autres, cet épisode caché de notre histoire mal connu et trop souvent ignoré : à savoir le tribut très lourd que le Liban a payé durant la première guerre : la famine qui a décimé le tiers de la population, le blocus contre le pays imposé autant par les Français, les Britanniques que les Ottomans.Il explique comment le Liban a été la première victime après les Palestiniens du conflit palestinien. L'incidence des visées des nouvelles puissances : Iran, Turquie, Israël; les retombées des guerres de la région, en Irak, Syrie, qui entraînent la redistribution des cartes...

*Retrouvez l'article complet **ici***

LE GUIDE

Les addresses préférées deThierry Van Biesen

Fabricant d'images, avec des mots, de la lumière ou des pixels. Photographe, il a travaillé pour la mode et la pub dans pas mal de coins de la planète pendant plus de 35 ans. Promptographe depuis deux ans, il troque de plus en plus son appareil photo contre un clavier pour faire ses images.

01

Rose Bakery

47 Rue Raynouard, 75016 Paris

Rose Bakery à la maison de Balzac pour se poser au calme avec ton laptop quand il fait beau. En plein cœur du 16eme, donc si le soleil est là, tu ferme les yeux, t'as de fortes chances d'entendre autant de parler libanais qu'à l'Urbanista de Gemmayzeh ;-)

02

L'Epicerie Simple
06 60 88 05 05
48 cour Lafayette, 83000 Toulon

Les viennoiseries de l'Epicerie Simple au marché Lafayette à Toulon. C'est vrai que c'est pas meilleur qu'une bonne man'ouché au saj d'une petite tante de la montagne, mais c'est à tomber quand même!

03

Plage du Pin de Galle au Pradet

Le petit village de pêcheurs de la plage du Pin de Galle au Pradet près de Toulon, d'accord, c'est pas Batroun, mais justement, y'a pas de Botox bar ni de wifi, et le seul bar de la plage n'a que café ou café au lait, pas d'avocado toast mais des croque-monsieur-tout-le-monde, le bonheur quoi.

04

Le Biquin d'Or
+33 2 38 93 88 31
17 Grande Rue, 45210 Ferrières-en-Gâtinais

Le resto Le Biquin d'Or à Ferrieres-en-Gâtinais, le meilleur repas à 16.50€ en semaine entrée plat dessert super bon et imbattable. Juste du très bon manger, pas de voiturier, ni de faux Chanels, le rêve.

05

Le Glacier de la Corniche
@leglacierdelacornicheofficiel
313 corniche kennedy, Marseille

Le Glacier de la Corniche sur la corniche Kennedy à Marseille, des glaces excellentes faites par ce glacier ardéchois. OK ya pas de glace Achta, mais pour tout le reste, il n'a pas à rougir face à bouzètt Hanna.

agenda culturel
30 ans

LA NEWSLETTER DU JEUDI

TOUS LES JEUDIS,
RECEVEZ VOTRE DOSE DE CULTURE !

ABONNEZ-VOUS
À NOTRE NEWSLETTER